

NANCY HUSTON

Bad Girl

Classes de littérature

récit

ACTES SUD

à Inge Schneier-Hoffmann

*50 ans enfermée dans le noir – résultat
rage résultat – frustration de savoir /
10 ans curiosité insatisfaite – rage
outrage résultat rage – empêchée
d'être / 1 an – abandonnée – pourquoi
me délaissent-ils – où sont-ils / 3 mois
– affamée et oubliée – peur de la mort.*

LOUISE BOURGEOIS

*Qu'est-ce qui nous permet de continuer?
C'est le son qui va et qui vient, comme
l'eau parmi les pierres...*

GÖRAN TUNSTRÖM

Toi, c'est toi, Dorrit. Celle qui écrit. Toi à tous les âges, et même avant d'avoir un âge, avant d'écrire, avant d'être un soi. Celle qui écrit et donc aussi, parfois, on espère, celui/celle qui lit.

Un personnage.

Tu t'accroches. S'accrocher, Dorrit, sera l'histoire de ta vie.

Nous savons si peu, si peu sur le pourquoi de notre être-en-vie. Peut-être Kenneth et Alison ont-ils donné une fête? Peut-être ont-ils flanqué au lit leur fils de presque dix-huit mois et ensuite, en la joyeuse compagnie de leurs amis, se sont-ils envoyé quelques laits de poule de trop? Peut-être, les amis partis, se sont-ils aperçus qu'ils étaient en panne de capotes, mais la pharmacie étant fermée, comme c'était Noël et minuit largement passé, se sont-ils contentés de faire gaffe, mais pour une raison x n'y sont-ils pas arrivés, de sorte que, très tôt le matin de Noël ou de Boxing Day, les fluides du père se sont malencontreusement mêlés à ceux de la mère...?

Boxing Day ne signifie pas, comme tu le croiras longtemps, le jour où les gens assistent à des matchs de boxe. Non, c'est le jour où ils mettent tous leurs cadeaux de Noël dans des boîtes. Non, ça ne peut pas être ça. Les cadeaux viennent juste de *sortir* de leurs boîtes... Bon alors, le jour où ils mettent les restes de leurs festins dans des boîtes. Non, oublie ça... Ah! ça y est, le jour où, vu qu'ils viennent de recevoir de nouveaux habits pour Noël, ils mettent leurs vieux habits dans des boîtes pour les donner aux pauvres.

Non, ce n'est pas ça non plus.

Kenneth et Alison étant beaux, jeunes (début de la vingtaine) et tout vibrants d'hormones, on peut supposer qu'ils s'entendent au lit, bien que, peut-être, de plus en plus, seulement là. Oui c'est ainsi que, plausiblement, à quelques détails près, tandis que le rugissement du père et le profond gémissement rauque de la mère arrachent à son sommeil leur fils Stephen, tu as été conçue.

Naturellement, tu n'entends rien de tout cela, n'ayant pour l'instant ni oreilles ni âme pour l'entendre. Ces choses viendront plus tard. Les scientifiques peuvent dire *quand* avec précision en ce qui concerne les oreilles, non l'âme. Pour l'instant, tu n'es qu'un petit tas de cellules qui passent leur temps à se diviser c'est-à-dire à se multiplier dans l'utérus d'Alison, même si celle-ci, jaillissant du lit, jetant un peignoir sur son dos, se précipitant dans la pièce à côté pour ramasser son fiston hurlant et lui donner le sein, ou peut-être le biberon mais, qui sait, peut-être le sein, ne le sait pas encore. Quant à toi, tu ne sais rien, ni que les gens ont des seins, des chambres et des biberons, ni que les gens sont gens, ni que la Terre tourne autour du Soleil. Tu te contentes de te diviser et de te multiplier dans le silence, la noirceur

et l'ignorance du giron maternel. Appeler cela une anse, un bosquet, une caverne ou un tombeau serait trop littéraire : il n'y a pas encore de mots, ni pour cela, ni pour quoi que ce soit. Tu es matière pure, dénuée de mots et d'esprit ; pourtant ces cellules qui obstinément se divisent et se multiplient sont déjà dotées d'un programme génétique qui, au cours des neuf mois à venir, va les transformer sauf accident en bébé humain.

Louons maintenant les grands hommes!

À l'instar des tas de cellules tremblotantes de toutes les espèces animales et végétales à la surface de la Terre, tu as une volonté de vivre, volonté aveugle mais irrésistible qui a fasciné Arthur Schopenhauer, impressionné Charles Darwin, dégoûté Jean-Paul Sartre et Milan Kundera.

Enfin, au bout de quinze jours environ, ta présence s'impose à Alison sous forme d'absence – de sang, le jour dit. Son cœur cesse de battre. Même si toi, tu n'as pas encore de cœur, tout ce qui arrive au corps de la mère t'arrive à toi. Son inspiration subite t'apporte un supplément d'oxygène ; ses arythmies cardiaques te déstabilisent.

Les jours continuent de glisser. On ne peut plus appeler cela un retard. Il faut désormais l'appeler un problème.

Avant qu'Alison ne se résigne à parler à Kenneth du problème, elle saute. Seule dans la chambre (ou dans la salle de bains, si son mari est dans la chambre), elle saute et saute et saute et saute et saute. Tu ne sais rien, Dorrit, ni des chambres ni des salles de bains, ni des sauts ni des maris, mais tu t'accroches. On pourrait ajouter un adverbe genre *désespérément* ou *passionnément*, mais il n'y a encore rien de désespéré ni de passionné dans ton cerveau car tu n'as pas encore de cerveau. Tu es, toute, accrochage. S'accrocher est l'essence et la somme de ton être.